

Critique de « D'ombres et d'ailes » d'Elice Meng (215 mots)

Sophia MORAN 3^ocollège de Chamalières

Une caverne, une dictature, des oiseaux.

C'est tout ce que les personnages captifs de « *D'ombres et d'ailes* » voient chaque jour de l'existence. Participant à de sinistres cérémonies au cours desquelles on élit les oiseaux aux ailes majestueuses, lesquels basculent aussitôt dans le camp des tyrans. Refusant de voir la force et la beauté d'êtres différents. Voyant les oiseaux faibles et fragiles devenir esclaves. Avançant au pas militaire de défilés forcés.

Ces critères de réussite dénoncent une échelle sociale dénuée de sens où les uns portent des armures, d'autres leur fardeau sous forme de pierres, à la façon de prisonniers enchaînés.

Parmi ces êtres « encavernés », Moann, une femme-oiseau, met en avant sa différence, résiste, et manifesterà son désir de s'évader de sa prison étouffante en se métamorphosant en un arbre aux multiples couleurs.

Ce court métrage d'Elice Meng et Eleonora Marinoni présente une qualité d'image exceptionnelle, due entre autre à l'utilisation de peintures à l'huile et au couteau dans de subtiles tons bleutés. De plus, même si la bande-son contient peu de musique, les bruitages expriment parfaitement l'ambiance froide et sinistre de la dictature.

Fable animalière, métaphore des systèmes totalitaires, le film est une dénonciation de toute forme d'oppression, de tout système basé sur l'inégalité et la loi du plus fort. Et un appel à l'insoumission.

Car heureusement, dans ce monde carré si oppressant, certains personnages à l'esprit libre ressentent le besoin de s'envoler...